

LE QUOTIDIEN DE L'ART

30.03.23

JEUDI

FREQUENTATION / FRANCE

Top 25 des expositions 2022 : l'adieu à la Russie



FOIRES

Art Paris, une 25^e édition qui démarre bien



DESIGN

Le PAD célèbre la nature

BELGIQUE

2024 : lancement d'un salon sur la céramique à Bruxelles

MUSÉES

À Arromanches, le Débarquement métamorphosé

SITEM

Salon international des musées,
des lieux de culture et de tourisme :
équipement, valorisation & innovation

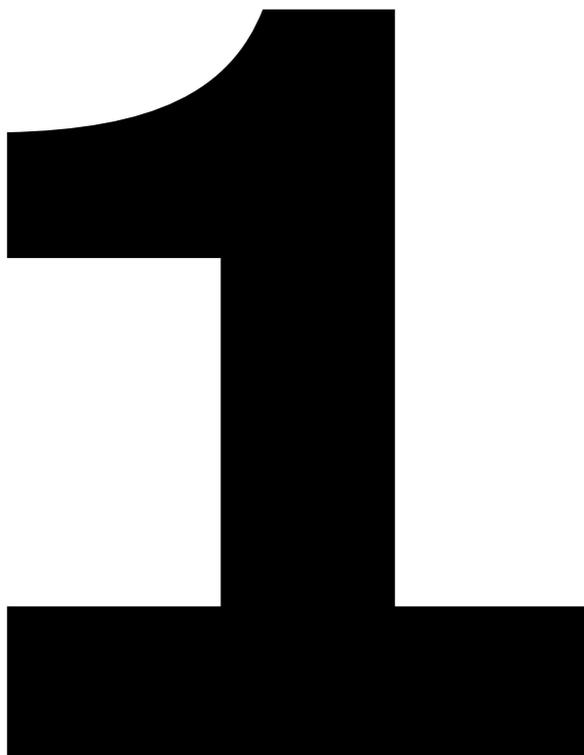
28, 29 et 30 mars 2023
Carrousel du Louvre, Paris

27^e édition

UN ÉVÈNEMENT
BeauxArts&Cie

Téléchargez
votre badge
sur sitem.fr

C'est le dernier
jour pour venir
au salon !



Mot unique à vendre

C'est le lot que vendra aux enchères Alberto Sorbelli, le 6 juin 2023 sous le marteau d'Alexandre Giquello, dans une vente regroupant moins de 10 lots exceptionnels tels cette statue Moai Kavakava de l'île de Pâques (estimée 150 000 à 200 000 €), un dinosaure théropode carnivore (250 000 à 300 000 €) ou *Roméo et Juliette* (1970 ou 1974) d'Arman (80 000 à 100 000 €). En quoi ce lot d'Alberto Sorbelli est-il exceptionnel ? Parce qu'il crée une rupture à la fois artistique et juridique. « *Le concept de propriété évolue, grâce à cette œuvre qui quitte le statut d'idée et entre dans la catégorie œuvre d'art réalisée, juridiquement solide* », détaille Alberto Sorbelli. L'œuvre, le mot, préexiste à l'intérieur d'Alberto telle une sculpture, et elle sera déposée dans la mémoire de l'acquéreur, accompagnée

d'un texte expliquant le choix du mot secret (ce qui manquait pour le « rosebud » de *Citizen Kane*).

L'adjudication marquera le transfert de propriété qui se fera effectif dans un second temps chez le notaire, Me Dauchez, qui précise que ce n'est pas un mot en tant que tel qui est vendu, mais la révélation d'un secret, comme dans le cas des secrets industriels.

Sans témoin, sans enregistrement ni aucune trace, Alberto les transmettra oralement. Le collectionneur est condamné au secret, sinon l'œuvre sera considérée comme détruite. La mise à prix ? Face à une œuvre sans précédent sur le marché, l'estimation est à inventer. Réponse le 6 juin.

STÉPHANIE PIODA

➔ **Vente de Highlights, hôtel Drouot le 6 juin.**
drouot.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffes de rubrique Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com) et Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Contributeurs de ce numéro Françoise-Aline Blain, Jordane de Fay, Armelle Malvoisin, Jade Pillaudin, Stéphanie Pioda
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépaut

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.

Madame d'Ora*Tête de veau fendue*

vers 1949-1957.

© Collection Fritz Simak.

**L'aura d'Ora**

Elle a fréquenté le milieu intellectuel et bourgeois viennois du début du XX^e siècle, puis celui de Paris dans les Années folles, attirant à chaque fois une clientèle huppée dans ses studios photo. De l'archiduc Karl (futur empereur d'Autriche) à Maurice Chevalier en passant par Joséphine Baker, le peintre Foujita mais aussi les danseurs de l'avant-garde et une Colette vieillissante, celle qui signait Madame d'Ora est ensuite tombée dans l'oubli. Le Pavillon populaire de Montpellier remet à l'honneur cette Autrichienne nommée Dora Kallmus dans une présentation documentée et pédagogique montrant ses différentes facettes. Y sont présentées ses images de mode publiées dans la presse illustrée de l'époque à travers l'Europe, mais aussi diffusées sous forme de

cartes postales ou de vignettes. Après avoir dû fermer son studio parisien et se cacher pendant la guerre à cause de ses origines juives, Madame d'Ora se réinvente à travers des travaux documentaires dont la noirceur tranche avec le glamour de la première période. Parmi eux, une étonnante série sur les abattoirs parisiens dans laquelle les cadavres des animaux semblent avoir été mis en scène. La métaphore de la cruauté de sa propre existence ? Ces images font aussi étrangement écho à notre époque, attentive au bien-être animal. Madame d'Ora mérite d'être (re)connue.

SOPHIE BERNARD

📍 « La surface et la chair. Madame d'Ora. Vienne-Paris 1907-1957 », jusqu'au 16 avril, Pavillon populaire de Montpellier, montpellier-tourisme.fr

TÉLEX 30.03

➔ Selon une information relayée par le *Figaro*, Marie Lavandier, directrice du Louvre Lens depuis 2016, va succéder à Philippe Belaval (nommé conseiller Culture d'Emmanuel Macron en décembre dernier) à la tête du Centre des monuments nationaux, à partir du mois de mai.

➔ **Scotland+Venice** (partenariat entre plusieurs organisations chapeauté par Creative Scotland, organisme financé par le gouvernement pour les arts et industries créatives), en charge du pavillon de l'Écosse à la Biennale de Venise, a annoncé qu'il ne présenterait pas de projet en 2024, suspendant ainsi la participation du pays, présent depuis 2003. Un porte-parole a souligné la nécessité de revoir le modèle dans « *l'environnement financier et de planification actuel* ».

➔ **Bonhams Paris** a nommé Marie-Charlotte Pillon déléguée Grand-Est. Diplômée commissaire-priseur, qualifiée commissaire de justice, elle est implantée à Mulhouse.

➔ **Gagosian** a annoncé la représentation internationale de la photographe américaine Nan Goldin, jusqu'alors chez Marian Goodman. Célèbre pour avoir immortalisé la scène underground new-yorkaise et les ravages du sida dans les années 1980, elle mène depuis 2017 avec son association P.A.I.N. une lutte contre le lobbying pharmaceutique (notamment la famille Sackler). Le documentaire *Toute la beauté et le sang versé* (Lion d'or à la Mostra de Venise 2022 et nommé pour l'Oscar du meilleur documentaire) de l'Américaine Laura Poitras, qui retrace son parcours, est sorti en France le 15 mars.

FOIRES

Art Paris, une 25^e édition qui démarre bien

« *Ça se passe très bien. Il y a déjà eu plusieurs ventes et les institutions étrangères sont aussi au rendez-vous, tels que le Kunstmuseum de Bern par exemple.* » Guillaume Piens, le directeur de la foire, se dit soulagé après la frayeur des manifestations et des rues parisiennes jonchées de poubelles. Or, pour ce premier jour, les travées de la foire ont accueilli beaucoup de collectionneurs, majoritairement des Français. Les deux premières heures ont d'ailleurs été fastes. Chez Almine Rech, ce sont des toiles de Tursic et Mille qui ont rapidement trouvé preneurs ainsi que cinq œuvres de la très attendue Thu Van Tran (montrée en ce moment à la Bourse de Commerce dans l'exposition « *Avant l'Orage* »). « *Nous avons été surpris par les deux premières heures, intenses et les gens arrivés très tôt* », témoigne Martin Brémond, directeur de la galerie. C'est d'ailleurs vers midi que la ministre de la Culture a fait son apparition en s'attardant sur plusieurs stands. Chez Loevenbruck, un beau Rancillac, *Sainte-Mère la vache* de 1966, a logiquement tapé dans l'œil de la Fondation Bel, tandis que chez Jeanne Bucher Jaeger, deux belles œuvres d'un bleu cosmique d'Evi Keller sont parties très vite. « *Nous avons déjà vu beaucoup de monde. Nous avons vendu une grande tapisserie de Laure Prouvost mais aussi les artistes Fiona Rae et Robert Kushner à de grandes collections françaises* », abonde Nathalie Obadia, dont le stand (œuvres de 20 000 à 100 000 euros) présente aussi un grand Fabrice Hyber et une série originale de petits bronzes de Roger-Edgar Gillet. Sur le stand de la galerie Templon, le Mobilier national s'est attardé devant les nouvelles créations de Chiharu Shiota tandis qu'une toile de Michael Ray Charles (145 000 euros) venait d'être vendue à un collectionneur français, ainsi qu'une toile de Philippe Cognée et un Garouste de 2013 (160 000 euros) dès la première heure. Plus loin dans les allées, la jeune galerie Dumonteil Contemporary se satisfaisait de plusieurs ventes de ses deux jeunes



Art Paris 2023, vue du stand de la Apalazzo gallery.

Art Paris 2023, vue du stand de la galerie Perrotin

© Photos Marc Domage.

artistes Tamaris Borrelly et Tess Dumon et la galerie Les Filles du Calvaire annonçait plusieurs œuvres de Frances Goodman, Jérémie Cosimi et Maya Inès Touam parties entre 1 500 et 26 000 euros. Aucune surprise si le grand dessin d'Alain Josseau chez Claire Gastaud a été le coup de cœur d'un nouveau collectionneur. La galerie Martel affichait, quant à elle, sold out à 17 heures tandis que dans l'ensemble, la qualité de la foire, notamment sur la mise en lumière de la scène française, ravit les collectionneurs et les galeristes, à l'instar de Thierry Bigaignon, présent pour la première fois et enthousiaste, devant les beaux tirages photographiques recouverts de poudre de marbre de son artiste Vittoria Gerardi. « *C'est une édition exceptionnelle par la qualité des œuvres présentées* », observe-t-il, en soulignant que la foire a trouvé son identité, par rapport à Paris+, avec des collectionneurs sûrs et des œuvres plus accessibles. Une édition qui devra conforter sa force de frappe dans les jours à venir, dans l'attente de collectionneurs internationaux, alors que Paris est redevenue l'épicentre du marché de l'art.

JULIE CHAIZEMARTIN

➔ artparis.com

Art Paris 2023, vue du stand de la galerie Fabienne Levy.

© Photo Marc Domage.



DESIGN

Le PAD célèbre la nature

Le Pavillon des Arts et du Design fête son 25^e printemps, sous le soleil du jardin des Tuileries, avec 70 exposants en design historique, moderne et contemporain. Parmi les tendances les plus en vue, on note un fort attrait pour les matériaux naturels (bois, marbre, céramique...) et les décors végétaux ou évoquant la nature. Les visiteurs ont notamment apprécié la banquette *Branche Neige* de Hubert Le Gall chez Dumonteil Design (Paris) éditée à 3 exemplaires (48 000 euros), la table basse du designer roumain Mircea Anghel en bois protégé de chêne-liège et marbre rose du Portugal (pièce unique à 30 000 euros) chez Objects with Narratives (Genève, Bruges), le paravent *Panama II* de Reda Amalou (32 500 euros), sculpté dans du bois de zapatero provenant de la forêt engloutie panaméenne immergée en 2013 par les eaux du lac artificiel Gatún à la Secret Gallery (Paris) ou encore la

spectaculaire *Cheminée glacée* en céramique du duo Bachelot & Caron (120 000 euros) à la galerie Olivier Castaing (Paris). La galerie Avant-Scène (Paris) qui présente du design végétal depuis 25 ans, a vendu plusieurs pièces dès les premières heures dont une table basse *Ginkgo-Daisy-Sumac* de Franck Evennou, composé de trois éléments détachables en bronze patiné (27 000 euros l'ensemble complet). Deux nouveaux stands étaient particulièrement admirés cette année. Celui de Foreign Agent (Lausanne) avec une sélection inédite de créateurs africains, notamment une bibliothèque-totem *Banbiagara*, en bois de cocotier laquée vert, de l'ébéniste ivoirien Jean Servais Somian et des meubles aux lignes structurées et épurées du Burkinabé Hamed Ouattara, à partir de 10 000 euros. Le stand de la galerie Aequo, créée à Mumbai en 2022, mêlant artisanat indien et international, a aussi fait sensation, en particulier la banquette de Valériane Lazard (15 000 euros), réalisée à 11 exemplaires en bois de teck

et son matelas en paille de riz, laquelle a reçu le prix du design contemporain. Le prix du design historique a été attribué au canapé unique modulable dans le goût néo-Liberty, réalisé en noyer vers 1958-1959 par le studio italien BBPR (autour de 200 000 euros), à la galerie HP Le Studio. Enfin, le duo milanais de Dimore Gallery a été récompensé du prix du stand, meublé avec goût avec des créations italiennes des années 1945-1960 signées Giò Ponti, Gabriella Crespi, Ignazio Gardella ou encore Mario Bellini.

ARMELLE MALVOISIN

➔ PAD Design + Art, jusqu'au 10 avril, Jardin des Tuileries, Paris. padesignart.com



Vue de la Dimore gallery (Milan), prix du stand du PAD 2023.

© Photo Armelle Malvoisin.

unRepresented by approche

1^{ère} édition
31 mars – 2 avril 2023
13 solo shows + 1 duo

Le Molière
40, rue de Richelieu
Paris 1

Le premier salon dédié aux artistes non représentés qui expérimentent le médium photographique, soutenus par une communauté de collectionneurs.

Entrée libre, sur réservation : approche.paris

ARGHAËL
UNDER MY SKIN

20 rue Notre Dame de Nazareth, 75003
www.alodandoungallery.com

DU 10 MARS AU 15 AVRIL 2023

www.arghael.org

BELGIQUE

2024 : lancement d'un salon sur la céramique à Bruxelles

Le nom est simple, parlant et international : ceramic brussels, qui tiendra sa première édition du 25 au 28 janvier 2024 à Tour & Taxis, entend combler le manque de visibilité du médium céramique, pourtant privilégié par de nombreux artistes contemporains, d'Appriou à Barceló, en passant par Trenkwald, Grayson Perry ou Zhanna Kadyrova. Si des expositions lui ont été consacrées (celle de la Maison rouge et de Sèvres, en 2016, fait référence), les biennales et autres rendez-vous, de Chateauroux à Vallauris, ont plutôt perdu en visibilité voire ont disparu. Le salon se tiendra en même temps que la BRAFA et devrait compter sur une cinquantaine de galeries. Le duo qui lance cette nouvelle initiative est composé de Gilles Parmentier, créateur du salon Art on Paper à Bruxelles (dont la prochaine édition, du 5 au 8 octobre, se développera elle aussi en volume), et Jean-Marc Dimanche, commissaire d'exposition,



Tour & Taxis accueillera en janvier 2024 la première édition de ceramic brussels.
© Netxensa - Tour & Taxis.

confondateur de la galerie Maison parisienne et actuellement commissaire général de la Biennale des métiers d'art « De mains de maîtres » à Luxembourg (qui se tient du 23 au 26 novembre). Ceramic brussels a l'ambition de devenir un « événement de référence » et d'encourager « l'acquisition et la présentation d'œuvres au sein de collections », de s'imposer comme lieu de rencontre et de networking, enfin de « favoriser la jeune création ». Cela se fera notamment par la création d'un prix, dont les contours doivent être prochainement détaillés, à la mi-avril, en même temps que sera mis en ligne le site ceramic.brussels. L'invité d'honneur de la première édition est



Gilles Parmentier.
© DR.



Jean-Marc Dimanche.
© Photo Julie Calbert.

Johan Creten (par ailleurs à l'honneur à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, du 10 juin au 1er octobre). Il sera membre de l'Advisory Board, aux côtés de Christine Germain-Donnat (directrice du musée de la Chasse et de la Nature, à Paris), de Ludovic Recchia (directeur du centre Keramis, à La Louvière) et d'autres membres à venir. Le lancement de l'appel à candidatures aura lieu le 1er mai et les exposants retenus seront annoncés fin septembre. « *Le problème de la céramique contemporaine est qu'elle est un peu partout et nulle part. Cette proposition répond à un besoin autant des galeries que des collectionneurs* », expliquent les deux organisateurs, qui prévoient une section Off dès la première édition.

RAFAEL PIC

MUSÉES

À Arromanches, le Débarquement métamorphosé

Bâti sur le site du D-Day, à l'endroit même où en 1944 fut implanté le port artificiel provisoire « Mulberry B », le musée du Débarquement d'Arromanches (Calvados) rouvre ses portes le 1er avril dans un nouveau bâtiment en verre et béton brut (agence parisienne Projectiles). L'opération qui a nécessité 11 millions d'euros d'investissement a été cofinancée par la commune d'Arromanches, l'État, l'Union européenne (FEDER), la région Normandie et le département du Calvados. Construit comme un observatoire, l'ensemble offre un espace muséographique lumineux de 2 200 m², sur deux niveaux, avec,



Vue de synthèse du musée du Débarquement d'Arromanches (Calvados).
© Matthieu Barrabé/airstudio.

clou de la visite, une projection monumentale en réalité virtuelle superposée aux vestiges des pontons sur une maquette de 25 m², une première en Europe. Le nouveau musée conserve l'essentiel des éléments présents dans l'ancien bâtiment, notamment la maquette du port artificiel, construite pour l'exposition permanente en 1954. Découpé en sept séquences (l'Occupation allemande, le Débarquement, le port en

fonctionnement, etc.), le parcours muséographique présente l'histoire des ports artificiels américains et britanniques et leur rôle majeur dans la bataille de Normandie. En 2024, une huitième séquence viendra s'ajouter à la visite avec notamment l'ouverture du toit terrasse et le réaménagement des abords du musée, pour les commémorations du 80^e anniversaire du Débarquement et de la bataille de Normandie. Le musée d'Arromanches a été le premier du genre à commémorer le D-Day, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ouvert en 1954, dix ans seulement après l'opération Overlord, l'établissement a reçu plus de 20 millions de visiteurs, la plus forte fréquentation pour un musée consacré au Débarquement.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

➔ musee-arromanches.fr



Vue de l'exposition « Antoni Gaudí » au musée d'Orsay.

© Photo Sophie Crépy.

« Antoni Gaudí » au musée d'Orsay.

Projet pour l'église de la Colonie Güell

vers 1908-1910, fusain et rehauts de blanc sur photographie, 59,5 × 46 cm. Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya.

© Photo MNAC, Barcelone, 2022.



la Russie avec son agression de l'Ukraine : fin des échanges, fin des prêts, fin des résidences croisées, et, sous la chape de plomb du régime poutinien, des conservateurs qui s'exilent et des directeurs limogés (récemment dans les plus grandes institutions - Pouchkine, Trétiakov, Musée russe) pour n'autoriser qu'une vision militante de l'histoire.

Gaudí et les pharaons superstars

Pour le reste, on voit se confirmer quelques chouchous du public, premier entre tous Gaudí, qui a réussi à attirer plus de 500 000 visiteurs à Orsay alors qu'il est notoirement difficile de présenter l'architecture. On

retrouve les impressionnistes et deux fois les pharaons dans les 10 premiers. Tout va bien... Du côté des institutions, Orsay et sa petite sœur de l'Orangerie sont décidément en forme avec les 2^e et 4^e places. Une tendance qui se confirmera l'année suivante (palmarès disponible dans un an !) avec la belle performance de Munch, à plus de 600 000 entrées. Le Louvre revient en haut de classement après avoir végété à une indigne 15^e place. Les deux institutions devraient bénéficier dans les mois et années à venir du sang neuf apporté par de nouveaux présidents - Laurence des Cars et Christophe Leribault. Le Centre Pompidou fait un beau doublé avec Garouste et l'Allemagne des années vingt, soulevant une autre question : quelle adresse de repli pendant la fermeture, qui aura lieu dans deux ans ? Dans le même temps, quel avenir pour le Grand Palais qui doit rouvrir comme destination culturelle à l'issue des Jeux olympiques ?

Edelfelt et Aeppli sur les tablettes

Quelques (re)découvertes marquent de bonnes surprises : le Finlandais Edelfelt au Petit Palais, que très peu de Français connaissaient, Eva Aeppli au Centre Pompidou Metz, la photographe Vivian Maier au musée du Luxembourg, la peintre aborigène Sally Gabori à la Fondation Cartier, qui continue son succès posthume en Europe (à la Triennale de Milan) ou encore Rosa Bonheur. La bien oubliée peintre animalière permet au musée de Bordeaux de battre son

Vue de l'exposition « Le Musée sentimental d'Eva Aeppli » au Centre Pompidou-Metz.

© Photo Marc Damage.



	Exposition	Musée	Dates	Fréquentation totale	Fréquentation par jour
1	La Collection Morozov. Icônes de l'Art Moderne	Fondation Louis Vuitton	22 septembre 2021 - 3 avril 2022	1 250 000	6 596
2	Gaudi	Musée d'Orsay	12 avril 2022 - 17 juillet 2022	550 000	6 962
3	Sur la Piste des Sioux	Musée des Confluences	22 octobre 2021 - 28 août 2022	385 407	1 401
4	Le décor impressionniste. Aux sources des Nymphéas	Musée de l'Orangerie	2 mars 2022 - 11 juillet 2022	352 000	3 100
5	Pharaon des deux terres. L'épopée africaine des rois de Napata	Musée du Louvre	28 avril 2022 - 25 juillet 2022	315 000	75
6	Allemagne / Années 1920...	Centre Pompidou	11 mai 2022 - 5 septembre 2022	267 250	102
7	Banquet	Cité des sciences et de l'industrie	16 novembre 2021 - 7 août 2022	233 233	218
8	Gérard Garouste	Centre Pompidou	7 septembre 2022 - 2 janvier 2023	228 310	102
9	Vivian Maier	Musée du Luxembourg	15 septembre 2021 - 16 janvier 2022	213 162	819
10	Pionnières : artistes dans le Paris des années folles	Musée du Luxembourg	2 mars 2022 - 10 juillet 2022	181 509	1 396
11	Pharaons Superstars	MUCEM	22 juin 2022 - 17 octobre 2022	160 000	1 568
12	Albert Edelfelt, Lumières de Finlande	Petit Palais	2 mars 2022 - 10 juillet 2022	135 212	1 288
13	Iconiques mécaniques & autres curiosités	Musée National de l'Automobile	29 avril 2022 - 6 novembre 2022	126 681	764
14	Étrusques, une civilisation de la Méditerranée	Musée de la Romanité	15 avril 2022 - 23 octobre 2022	98 342	592
15	Hockney-Matisse. Un paradis retrouvé	Musée Matisse	9 juin 2022 - 18 septembre 2022	98 159	1 115
16	Le musée sentimental d'Eva Aeppli	Centre Pompidou-Metz	7 mai 2022 - 14 novembre 2022	92 568	752
17	Love brings love, Le défilé hommage à Alber Elbaz	Palais Galliera	5 mars 2022 - 10 juillet 2022	88 412	835
18	Marcel Proust, Un roman parisien	Musée Carnavalet	15 décembre 2021 - 10 avril 2022	87 801 en 2022	1 033
19	Sally Gabori	Fondation Cartier pour l'art contemporain	03 juillet 2022 - 6 novembre 2022	84 000	777
20	Théâtre des émotions	Musée Marmottan Monet	13 avril 2022 - 21 août 2022	78 953	692
21	Fernand Léger. La vie à bras-le-corps	Musée Soulages	11 juin 2022 - 6 novembre 2022	80 000	640
22	Rosa Bonheur (1822-1899)	Musée des Beaux-arts de Bordeaux	18 mai 2022 - 18 septembre 2022	72 350	682
23	Mathurin Méheut, arpenteur de la Bretagne	Musée de Pont-Aven	25 juin 2022 - 31 décembre 2022	72 000	444
24	Femmes photographes de guerre	Musée de la Libération	8 mars 2022 - 31 décembre 2022	66 667	263
25	Héroïnes Romantiques	Musée de la Vie romantique	6 avril 2022 - 4 septembre 2022	62 564	482

record personnel - à signaler que l'étape suivante au musée d'Orsay, en 2022-2023, multipliera par 5 ce score, faisant de cette femme libre, plutôt entachée de ringardise jusqu'alors, une nouvelle icône... Autre initiative qui n'apparaît pas dans la liste car morcelée en 18 lieux : l'exposition sur l'Islam, sous le commissariat de Yannick Lintz (à l'époque au Louvre, aujourd'hui au musée Guimet) qui a attiré 160 000 personnes.

Élargissement des publics

D'autres bonnes nouvelles sont le retour des étrangers (de 40 à 61% à Orsay, à hauteur de 70% au Louvre), la conquête de nouveaux publics, facilitée par les actions menées pendant le confinement et le développement des outils numériques (le Louvre a plus de 10 millions d'abonnés sur ses différentes plateformes et sa chaîne Youtube a dépassé les 100 000, tandis que 45% de son public « physique » a moins de 25 ans) mais aussi la richesse de la programmation satellite : le quai Branly a dopé les entrées à « Black Indians » avec ses concerts, fanfares dominicales et colloques. Des pistes que les musées pourront continuer à explorer, notamment avec les nocturnes, encore bien timides en France. Même si la définition polémique de l'ICOM a fait long feu, le constat est que le musée est bien devenu un point central de notre société, à la fois conservatoire du passé et siège d'expérimentations et de brassage social. Alors que d'intéressants mouvements se profilent en province (réouverture imminente du MAC de Marseille ou du musée Goya à Castres), une autre croisade consistera à rendre plus appétissantes pour le grand public les collections permanentes.

Vue de l'exposition « Black Indiens de la Nouvelle-Orléans » au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

© Photo Thibaut Chapotot/musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Visiteurs se rendant au musée du quai Branly - Jacques Chirac pour voir les expositions « Black Indiens de la Nouvelle-Orléans » et « Kimono ».

© Photo Thibaut Chapotot/musée du quai Branly - Jacques Chirac.

